



Jean-Luc Moulène,
Slipknöt. © Photo : Florian
Kleinefenn, courtesy galerie
Chantal Crousel, Paris.

— Rome (Italie)

JEAN-LUC MOULÈNE, DU CÔTÉ DE LA FABLE

Académie de France, Villa Médicis
Jusqu'au 13 septembre 2015

Intitulée « Jean-Luc Moulène. Il était une fois », l'exposition que la Villa Médicis consacre à cet artiste est le fruit d'une longue fréquentation que celui-ci a entretenue avec les lieux. Non qu'il en ait été pensionnaire, mais il y a souvent séjourné. L'artiste dont le travail est très polymorphe y présente un ensemble de pièces pour l'essentiel récentes, fait de photos, d'objets en verre, de sculptures et d'un film, le tout opérant comme une réponse à son appréhension du site. Le choix des œuvres a été pensé en collaboration avec Éric de Chasse, le directeur de la Villa et commissaire de l'exposition, de sorte – comme il le dit – « à chercher ce qui, dans le passé, peut être revitalisé pour réorienter le présent », hors toute logique progressiste. La démarche de Moulène est fondée sur une interrogation tant du statut de l'image que de ses modes de production et de diffusion. Tous ses soins consistent à créer des situations et des images qui « permettent

des échappées de nature très différente ». Ainsi, tout le long des marches de l'un des larges escaliers en pente douce de la Villa, l'artiste a installé tout un lot de têtes coupées, simplement posées sur des couvertures bleues pliées. Moulées en béton couleur terre cuite d'après des masques de carnaval, elles en rythment la montée tout en s'accordant parfaitement à la teinte générale des murs bistres et des briques qui pavent le sol. Cette série de *Tronches* (2014) qui s'inscrit à merveille dans le contexte en dit long du rapport au corps chez Moulène. Ici, en écho à toute une histoire riche d'un passé fabuleux.

— PHILIPPE PIGUET

❶ « Jean-Luc Moulène. Il était une fois », Académie de France, Villa Médicis, viale Trinità dei Monti, 1, Roma (Italie), www.villamedicis.it



— La Hulpe (Belgique)

LES LABYRINTHES DE JEAN-MICHEL FOLON

Fondation Folon
Jusqu'au 1^{er} novembre 2015

« C'est une vraie manne qui est tombée sur la Fondation », estiment les organisateurs de cette exposition. Réunissant deux cents dessins, aquarelles et carnets, tous inédits, venus surtout de son atelier de Monaco, ils retracent l'évolution du travail créatif de Folon et soulignent ses fidélités comme la sensibilité du graphisme, l'apesanteur des couleurs, le message condensé et fraternel de l'image. Parler de cet artiste et de ses œuvres ne revient-il pas à établir un de ces inventaires décalés à la Prévert, dont il a d'ailleurs illustré tous les poèmes : peintre, sculpteur, acteur, affichiste, céramiste, graveur, quoi encore ? Chez lui, ce n'est pas la logique qui conduit la pensée, mais la liberté de l'imagination. Celle-ci explore subtilement les labyrinthes de l'existence, interroge ce passage ténu de la réalité au rêve et offre en retour des moissons de fleurs et de ciels. Signe de l'absurdité des comportements humains, le point d'interrogation de l'angoisse qui se métamorphose en porte manteau où pend l'espoir est un thème récurrent, traité autant à l'encre et au crayon qu'à l'huile ou en bronze. L'accrochage permet aux yeux curieux d'en comparer les approches et les symboles. À l'extérieur du musée, une grande valise blanche posée sur la pelouse invite le visiteur à suivre Folon dans le dédale de ses périples entre New York, Louxor et Venise. À l'intérieur, grâce au « regard augmenté » des tablettes, pas toujours faciles à manier, il entre dans quelques instants peints de sa mémoire.

— DOMINIQUE VERGNON

Folon, *Miami, un soir*, aquarelle sur papier.
© Fondation Folon.

❷ « Agence de voyages imaginaires », Fondation Folon, Drève de la Ramée, 6A, 1310 La Hulpe (Belgique), www.fondationfolon.be